

voudrais bien savoir qui m'empêcherait de te donner des bijoux et des robes de soie. Si les demoiselles de la ville s'en fâchent, eh bien, tant mieux ! Laisse-moi donc t'essayer cet anneau ; voyons, tiens-toi tranquille.

— Finissez, dit-elle d'une voix basse et émue en cherchant à se dégager. Je ne veux pas, je ne dois pas le prendre. Que penserait-on ?

— Que je t'aime, que tu me parais plus jolie que les belles demoiselles dédaigneuses. Il y en a une surtout que je souhaiterais ici en ce moment. Quel plaisir si je pouvais lui causer du dépit et de la colère ! Viens, donne ton petit doigt.

— Je ne le donnerai pas.

— Tu le donneras !

— Mes compliments, Traud ! dit tout à coup derrière eux une voix bienveillante, quoique légèrement railleuse. Ah ! ah ! l'oiseau se laisse donc prendre dans les filets ! Chacun y vient à son tour ; seulement il me semble que les choses ont bien été vite. A moins pourtant que la connaissance soit ancienne, et qu'on ait su le cacher à ce brave homme d'oncle. Diable ! ma jolie fillette, j'en apprend de belles !

En parlant ainsi, le nouveau venu pinçait l'oreille de la rougissante Gertrude, et lui donnait avec le dos de la main une tape amicale sur la joue. Mais la jeune fille se recula vivement, jeta la bague sur la table et dit avec indignation :

— Ce n'est pas vrai ! je ne veux pas de son anneau, je l'ai refusé. C'est mal à vous, monsieur Rentmeister, de prendre au sérieux une sottise plaisanterie et de tenir de si vilains propos, qu'on voudrait être à cent pieds sous terre pour ne pas les entendre. Vous seriez mieux de dire à ce monsieur qu'on ne doit pas insulter une honnête fille, en lui offrant des bijoux et des robes de soie. Si j'ai ri avec lui, c'est que je ne le croyais pas capable d'agir de la sorte ; maintenant je regrette d'en avoir eu si bonne opinion, car, je le vois bien, il ne vaut pas mieux que les autres. Bonsoir !

(A continuer.)

— *Le Correspondant.*

\*.\* Se glorifier d'une bonne action, c'est en perdre le mérite.

\*.\* Il y a peu de distance entre le berceau et la tombe.

\*.\* La pudeur ajoute un mystère de plus à l'amour.

\*.\* Les méchants s'imaginent que tous les hommes leurs ressemblent.